


La France séduit de plus en plus les investisseurs étrangers

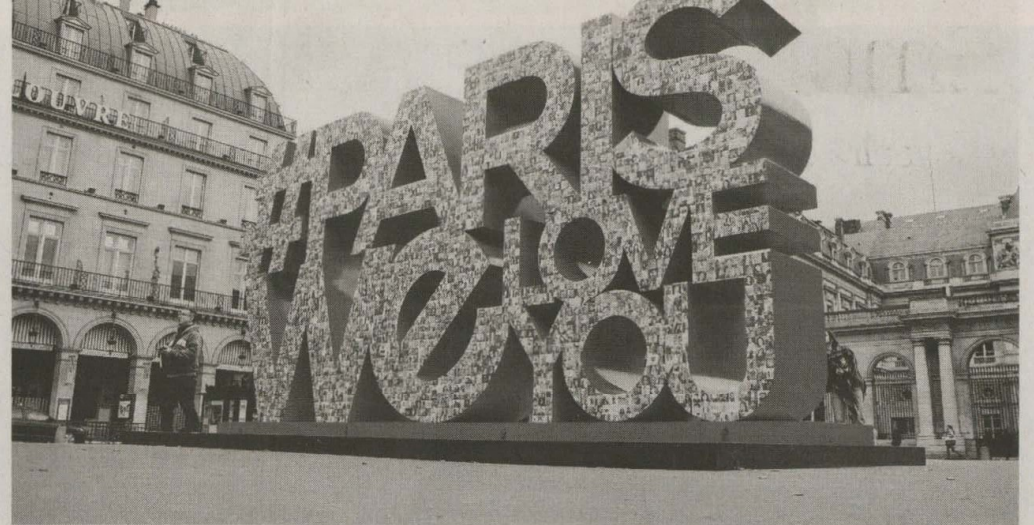
L'Île-de-France a vu ses projets d'investissements bondir de 16 % en 2017.

MARIE VISOT  @MarieVisot

COMPÉTITIVITÉ La France séduit de nouveau. « Depuis mai dernier (et l'élection d'Emmanuel Macron, NDLR), les investisseurs étrangers voient notre pays changer », explique le ministre de l'Économie, Bruno Le Maire. Un discours pro-business, une volonté de réformer, l'image d'un président moderne, une conjoncture favorable... Il n'en fallait pas plus pour que l'attractivité hexagonale retrouve des couleurs. « La confiance des investisseurs se traduit par un nombre croissant d'implantations et davantage de créations d'emplois », poursuit-on à Bercy. En 2017, environ 1200 décisions d'investissements étrangers ont été recensées par Business France, l'agence publique chargée de promouvoir l'attractivité du pays; elles doivent permettre la création de plus de 30 000 emplois.

L'Île-de-France - qui attire en moyenne un tiers des investissements internationaux dans l'Hexagone - reflète bien cette amélioration: selon le bilan 2017, révélé par *Le Figaro*, elle a accueilli l'an dernier 416 investissements internationaux, soit 16 % de plus qu'en 2016. Les emplois (créés et maintenus) qui doivent en découler augmentent légèrement, passant de 7 454 à 7 649. « C'est un record depuis quinze ans », se réjouit la présidente LR de la région, Valérie Pécresse, qui admet volontiers l'impact du contexte politique dans ces résultats. Dans le détail,

73 % des projets choisissant l'Île-de-France sont des créations, 27 % des extensions, « témoignant de la satisfaction des investisseurs déjà installés », selon le bilan. Les États-Unis demeurent le plus gros investisseur, leur poids étant passé de 21 % en 2016 à 26 % en 2017. Le nouvel entrepôt d'Amazon, qui doit être installé à Brétigny-sur-Orge (et doit créer 1000 emplois), n'y est pas pour rien. Le dernier baromètre de la Chambre de commerce américaine en France (Am-Cham), publié en novembre dernier, montrait déjà une nette



La ville de Paris attire essentiellement dans les services à forte valeur ajoutée: logiciels et prestations informatiques; conseil, ingénierie et services opérationnels aux entreprises; textile, textile industriel, habillement et accessoires. CHRISTOPHE MORIN / IP3

amélioration de l'image hexagonale, 90 % des dirigeants de filiales françaises d'entreprises américaines estimaient que l'action du nouveau président de la République faciliterait les investissements.

Fin du « French bashing »

Côté secteurs, Paris attire essentiellement dans les services à forte valeur ajoutée: « logiciels et pres-

tations informatiques » (28 % des investissements), « conseil, ingénierie et services opérationnels aux entreprises (11 %) », « textile, textile industriel, habillement et accessoires (11 %) ». Mais surtout, la région, qui a misé sur le volet innovation - elle vient de recevoir le label de « Région européenne entreprenante » -, voit ses efforts récompensés: 36 % des investisse-

ments sont effectués dans la filière des technologies en 2017, contre 27 % en 2016. En outre, 35 centres de R&D ont choisi l'Île-de-France, contre 29 l'année précédente.

« La force française aujourd'hui, c'est de parler tous d'une seule voix pour faire venir les entreprises sur notre territoire », relève Valérie Pécresse. L'agence régionale Paris Région Entreprises a été chargée par le gouvernement de gérer le guichet unique pour l'accueil des sociétés souhaitant quitter Londres dans le contexte du Brexit.

Selon une étude Reuters auprès de 119 établissements financiers implantés en Grande-Bretagne publiée ce mardi, Paris est d'ailleurs en train de prendre l'avantage dans le classement des relocalisations: la capitale française devrait attirer 2280 emplois (dont 1000 correspondant au possible transfert, déjà annoncé l'année dernière par HSBC), alors que Francfort occuperait la deuxième position avec un potentiel de 1420 transferts de postes, devant Dublin (621 postes) et Luxembourg (407 postes).

Bref, le « French bashing » semble loin... Et le succès français est d'autant plus savoureux qu'il y a à peine six ans, le pays était qualifié de « bombe à retardement au cœur de l'Union européenne » par l'influent hebdomadaire britannique *The Economist*. ■

LE TÉMOIGNAGE DE TROIS CHEFS D'ENTREPRISE

Anurag Rathor, directeur général de Zify

■ « L'Île-de-France est la région la plus dynamique d'Europe, le 1^{er} hub de start-up innovantes dans toute l'Europe et du point de vue financier la région est devenue très intéressante pour y créer ou implanter sa boîte [...] Richesse des compétences, opportunités générées par la révolution numérique... c'est exactement l'endroit où il faut faire du business, et vivre aussi ! »

Zify: start-up innovante indienne de covoiturage

Frédéric Cuny, cofondateur de Kobaltblau

■ « Il n'y a pas d'autres régions mieux connectées avec les autres pays et grandes places européennes. Nos clients, grands groupes et entreprises de taille intermédiaire, y ont leur siège social. Et la région dispose d'un enseignement supérieur et de recherche de notoriété mondiale qui offre un vivier de compétences et de talents indispensables pour que notre cabinet soit toujours à la pointe de l'innovation ».

Kobaltblau: cabinet allemand de consultants en management

Matthieu Dejardins, fondateur de NextUser

■ « C'est une région innovante et dynamique qui, à la manière de la Silicon Valley, actionne des moyens massifs pour la réussite des jeunes talents et des start-up. Aujourd'hui, nombreux sont nos clients qui ont choisi Paris pour y installer leur siège social. Ce constat nous a permis de créer et d'exploiter un réseau d'entreprises intéressées par le futur du marketing, et bien évidemment par notre solution. »

NextUser: start-up américaine spécialisée dans le marketing Big Data